



**institute of  
development  
studies**

**Working Paper**

**Volume 2024 Numéro 603**

# **La Grande Muraille Verte en tant qu'imaginaire socio-technique**

---

**Élie Pédarros, Jeremy Allouche, Matiwos Bekele Oma,  
Priscilla Duboz, Amadou Hamath Diallo, Habtemariam  
Kassa, Chloé Laloi, Detlef Müller-Mahn, Kando Amédée  
Soumahoro, Sylvestre Tchan Bi et Yao Cyprien Yao**

**Avril 2024**

L’Institute of Development Studies (IDS) produit une recherche de renommée mondiale, qui contribue à transformer les savoirs, les actions et les directions en vue d’un développement mondial plus équitable pour les générations à venir.



© Institute of Development Studies 2024

Working Paper Volume 2024 Numéro 603

La Grande Muraille Verte en tant qu’imaginaire socio-technique

Élie Pédarros, Jeremy Allouche, Matiwos Bekele Oma, Priscilla Duboz, Amadou Hamath Diallo, Habtemariam Kassa, Chloé Laloi, Detlef Müller-Mahn, Kando Amédée Soumahoro, Sylvestre Tchan Bi et Yao Cyprien Yao

Avril 2024

Première publication par l’Institute of Development Studies en Avril 2024

ISSN : 2040-0209 ISBN : 978-1-80470-193-5

DOI : [10.19088/IDS.2024.018](https://doi.org/10.19088/IDS.2024.018)

ORCID :

Élie Pédarros <https://orcid.org/0000-0002-4767-3566>

Jeremy Allouche <https://orcid.org/0000-0002-9639-3675> ; [Google Scholar](#).

Priscilla Duboz <https://orcid.org/0000-0002-5869-379X>

Detlef Müller-Mahn <https://orcid.org/0000-0001-5266-195X>

Citation suggérée : Pédarros, É. *et al.* (2024) *La Grande Muraille Verte en tant qu’imaginaire socio-technique*, IDS Working Paper 603, Brighton : Institute of Development Studies, DOI : [10.19088/IDS.2024.018](https://doi.org/10.19088/IDS.2024.018)

Un exemplaire de cette publication est disponible à la British Library.

Ce IDS Working Paper a reçu le financement du Economic and Social Research Council (ESRC). Les avis ou opinions exprimés ici sont ceux des auteurs et ne représentent pas forcément les avis ou pratiques de l’ESRC ou IDS.



Cette publication est un document Open Access paper distribué selon les termes et conditions de la licence **Creative Commons Attribution 4.0 International licence** (CC BY), qui permet une utilisation, distribution et reproduction sur tout support sans restriction, à condition que la source et les auteurs soient crédités et que toute modification ou adaptation soit indiquée.

Disponible à :

Institute of Development Studies, Library Road

Brighton, BN1 9RE, United Kingdom

+44 (0)1273 915637

[ids.ac.uk](https://ids.ac.uk)

L’IDS est un organisme caritatif à responsabilité limitée par garantie et enregistré en Angleterre.

Charity Registration Number 306371

Charitable Company Number 877338

**Working Paper**

**Volume 2024 Numéro 603**

# **La Grande Muraille Verte en tant qu'imaginaire socio-technique**

---

**Élie Pédarros, Jeremy Allouche, Matiwos Bekele Oma,  
Priscilla Duboz, Amadou Hamath Diallo, Habtemariam  
Kassa, Chloé Laloi, Detlef Müller-Mahn, Kando Amédée  
Soumahoro, Sylvestre Tchan Bi et Yao Cyprien Yao**

**Avril 2024**

---

# La Grande Muraille Verte en tant qu'imaginaire socio-technique

**Élie Pédarros, Jeremy Allouche, Matiwos Bekele Oma, Priscilla Duboz, Amadou Hamath Diallo, Habtemariam Kassa, Chloé Laloi, Detlef Müller-Mahn, Kando Amédée Soumahoro, Sylvestre Tchan Bi et Yao Cyprien Yao**  
**Avril 2024**

## Résumé

Le projet de la Grande Muraille Verte (GMV), lancé en 2007 par l'Union Africaine, est l'un des plus importants projets de transformation verte de l'Afrique. D'un mouvement environnemental panafricain à une mosaïque de modes de gestion et de mise en œuvre du projet à l'échelle locale en passant par son financement considérable de la part de la communauté internationale, la GMV est désormais considérée comme un « mégaprojet » étudié principalement selon les lignes de l'écologie politique et des études critiques sur le développement. Cependant, les nombreuses dissonances de perception entre les différents acteurs de la GMV à différentes échelles nous conduisent à proposer de considérer la GMV comme un imaginaire socio-technique, un outil permettant « l'élaboration de l'avenir ». Les débats conceptuels autour de la notion de « futur » permettent ainsi d'interroger la capacité de ce projet à intégrer des pratiques endogènes qui s'inscrivent dans une diversité de récits de mémoire environnementale collectivement construits. Considérer la GMV comme un imaginaire socio-technique implique également de questionner le caractère panafricain de ce projet et de tenter de comprendre comment son expansion actuelle est effectivement négociée et réalisée.

Pour répondre à ces questions nous proposons d'organiser une exposition itinérante, au Sénégal, en Côte d'Ivoire et en Éthiopie, comprenant différents ateliers participatifs destinés à mobiliser les différentes dimensions de l'imaginaire. Cette exposition permet de faire communiquer à la fois les sites et les échelles grâce à la production d'objets-frontière réalisés par des artistes locaux à partir de l'exposition itinérante. En mettant en œuvre la relation formulée par Jacques Lacan entre symbolique, réalité et imaginaire, ce projet permettra donc d'aborder le projet de la GMV en tant qu'imaginaire socio-technique tout en considérant les processus socio-écologiques complexes que ce projet implique.

## Mots clés

Imaginaires ; modernité ; projets verts ; « dreamscape » ; production du futur ; Afrique ; Sahel.

## Auteurs

**Élie Pédarros** est chercheur postdoctoral à l'Université de Newcastle, sur les dynamiques d'échange des connaissances au sein du « Consortium des Institutions Académiques en Conservation et Durabilité » (CASCADE) dont le but est d'atteindre les objectifs des accords de Kunming-Montréal. Il vient de terminer une thèse de doctorat transdisciplinaire portant sur les dynamiques de coexistence entre humains et mammifères en Afrique du Sud mobilisant des méthodologies participatives faisant dialoguer sciences de l'environnement et sciences sociales. Son domaine d'intérêt porte sur la question des relations au sein du vivant selon une approche complexe des systèmes socio-écologiques.

**Jeremy Allouche** est actuellement professeur à l'Institute of Development Studies (IDS). Il a précédemment travaillé à l'Université d'Oxford ; le Massachusetts Institute of Technology, à l'EPFL ; à l'Institut suisse de hautes études en administration publique ; et à l'Institut de hautes études internationales et du développement. Son domaine d'intérêt actuel est l'intersection entre le développement, l'écologie politique et la consolidation de la paix. Il siège au comité de rédaction des revues suivantes : *International Peacekeeping* et *Annual Review of Environment and Resources*.

**Matiwos Bekele Oma** poursuit actuellement son doctorat à l'Université de Bonn, en Allemagne. Ses recherches portent sur l'écologie politique du reboisement et le projet de la Grande Muraille Verte (GGW) en Éthiopie. Il collabore activement avec diverses ONG pour le reboisement, la conservation de la biodiversité et l'amélioration des moyens de subsistance en Éthiopie.

**Priscilla Duboz** est ingénieure de recherche au CNRS (UMR 7268 ADES) et directrice de l'Observatoire Hommes-Milieus international (**OHMi**) **Téssékéré**. Elle est anthropobiologiste et travaille sur les relations entre la santé et l'environnement au Sénégal, et plus particulièrement dans le Ferlo sénégalais, sur le tracé de la Grande Muraille Verte. Elle est co-auteur de « Nothing in Excess : Physical Activity, Health, and Life World in Senegalese Fulani Male Pastoralists, a Mixed Method Approach » (*International Journal of Environmental Research and Public Health*, DOI : [10.3390/ijerph20216999](https://doi.org/10.3390/ijerph20216999)).

**Amadou Hamath Diallo** est un anthropologue social et culturel, et enseignant-chercheur à l'Université Numérique Cheikh Hamidou KANE. Ses axes de recherche se rapportent aux transitions environnementales et leurs conséquences sur les systèmes de production et alimentaire. Il est spécialiste des approches participatives et des méthodes qualitatives.

**Habtemariam Kassa** est chercheur principal au Centre de Recherche Forestière Internationale. Ses domaines de recherche se concentrent principalement sur les aspects politiques et institutionnels de la gestion des forêts tropicales. Il a travaillé en étroite collaboration avec les autorités nationales pour améliorer les

instruments juridiques afin de mieux gérer les ressources forestières de l'Éthiopie. Il a publié de nombreux articles dans les domaines des forêts, des agroforêts, des arbres et des moyens de subsistance en Éthiopie.

**Chloé Lalo** est doctorante au laboratoire Les Afriques dans le Monde (LAM, Sciences Po Bordeaux). Ses recherches portent sur les relations entre populations, environnement et politiques dans la région du Ferlo au Sénégal. Elle s'intéresse plus particulièrement aux savoirs endogènes, aux représentations de l'environnement et aux perceptions locales du projet de la Grande Muraille Verte.

**Detlef Müller-Mahn** est Professeur en géographie du développement à l'Université de Bonn, en Allemagne, et membre du Centre de recherche collaborative « Future Rural Africa ». Ses recherches portent actuellement sur l'écologie politique de l'utilisation des terres, les pratiques de création d'avenir et les discours sur le développement vert en Afrique de l'Est. Il a par ailleurs travaillé sur le développement rural en Égypte, les « risques » liés au changement climatique en Afrique, le développement hydroélectrique en Éthiopie, la gestion de l'eau en milieu urbain à Khartoum et l'industrie des fleurs coupées du lac Naivasha au Kenya.

**Kando Amédée Soumahoro** est docteur en sociologie et enseignant au Département de sociologie de l'Université Félix Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire. Il est également chercheur permanent au Laboratoire de Sociologie Économique et d'Anthropologie des Appartenances Symboliques (LAASSE) et chercheur associé à l'Institut pour la bonne gouvernance, le développement et la prospective (IGDP) à titre de co-chercheur du projet MIDEQ (Migration pour le développement et l'égalité) avec l'université de Coventry et co-chercheur de plusieurs projets avec IDS. Les centres d'intérêt de Kando portent sur les questions de reconstructions identitaires liées à la santé, aux inégalités, aux migrations, à l'environnement, aux conflits, et à la résilience.

**Sylvestre Tchan Bi** est titulaire d'un Doctorat en Sociologie de l'Environnement à l'Université Felix Houphouët Boigny, et associé au Laboratoire de Sociologie Économique et d'Anthropologie des Appartenances Symboliques (LAASSE) et l'Institut pour la bonne gouvernance, le développement et la prospective (IGDP). Son axe de recherche portent sut les questions de résiliences face aux crises environnementales, la migration et les questions sanitaires.

**Yao Cyprien Yao** est titulaire d'un doctorat en Sociologie de l'Environnement, de l'Université Félix Houphouët-Boigny. Il s'est intéressé dans le cadre de ses recherches doctorales à la performance sociale et environnementale des industries extractives en matière de PAR, de compensations, d'engagements des parties prenants et de restauration des moyens de subsistance. YAO Yao Cyprien est également certifié aux standards de la Banque Mondiale en matière de sauvegarde et de conformité environnementale et sociale et aux standards de l'AFD en matière de suivi et évaluation de projets de développement.

# Sommaire

---

<b>Acronymes</b>	<b>8</b>
------------------	----------

---

<b>1. Introduction</b>	<b>9</b>
------------------------	----------

---

<b>2. La Grande Muraille Verte : défis, réalités et accélération</b>	<b>12</b>
--	-----------

---

<b>3. Imaginaires socio-techniques et Grande Muraille Verte</b>	<b>15</b>
3.1 Visions du futur : débats conceptuels	15
3.2 Grande Muraille Verte et visions des futurs	16

---

<b>4. Combiner les futurs : une approche méthodologique</b>	<b>20</b>
4.1 Promouvoir la discussion : un ensemble méthodologique pour faire émerger des pratiques locales d'élaboration des futurs	20
4.2 La production artistique comme objet-frontière	22
4.3 Adopter une approche trans-échelle et trans-site des imaginaires de la Grande Muraille Verte : une méthodologie de « videovoix »	23

---

<b>5. Conclusion</b>	<b>25</b>
----------------------	-----------

---

<b>Bibliographie</b>	<b>27</b>
----------------------	-----------

---

<b>Figure</b>	
Figure 3.1 Vision et objectifs pour l'Accélérateur de la Grande Muraille Verte	17

---

<b>Tableau</b>	
Tableau 4.1 Résumé de la structure méthodologique	24

---

## Acronymes

ACD	Action Against Desertification
BRICKS	Building Resilience through Innovation, Communication and Knowledge Services
BRR	de boisement, de reboisement et de revégétalisation
CEN-SAD	Communauté des états du Sahel et du Sahara
COP	Conférence des Parties
FLEUVE	Front Local Environnemental pour une Union Verte
GMV	Grande Muraille Verte
OAA	Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
ONU	Organisation des Nations Unies
SAWAP	Sahel and West Africa Program
UNEP	ONU programme pour l'environnement



# 1. Introduction

La Grande Muraille Verte (GMV) pour l'initiative du Sahara et du Sahel est l'un des plus importants projets de transformation verte du continent africain (Macia *et al.* 2023). Le projet de la GMV est un projet panafricain lancé en 2007 par l'Union Africaine qui vise à restaurer les terres à grande échelle pour combattre la désertification et améliorer les conditions de vie des communautés (Union Africaine 2012). En janvier 2021, les dirigeants mondiaux ont annoncé lors du « One Planet Summit » l'attribution de 14 milliards de dollars sur cinq ans en soutien du projet de GMV, financement considérable (Laestadius, Reij et Garrity 2021) auquel se sont ajoutés 19 millions attribués en octobre 2021 lors de la Conférence des Parties (COP)26. La politique économique de la « Grande Muraille » implique qu'elle est désormais considérée comme un label, un terme englobant qui regroupe une multitude de projets de développement gérés par diverses organisations internationales gouvernementales et non-gouvernementales.<sup>1</sup>

L'idée de projets de plantation d'arbres à travers le Sahel n'est pas nouvelle. Les efforts de boisement et de revégétalisation des zones arides africaines au nom de la lutte contre la désertification remontent à la période coloniale (Benjaminsen et Hiernaux 2019 ; Davis 2016 ; Goffner, Sinare et Gordon 2019 ; Gritzner 1988 ; Taïbi 2019). Ce discours sur la désertification a permis de légitimer le contrôle colonial sur des territoires auparavant gérés par les populations locales (Roe 1999). Historiquement, ces discours se sont explicitement appuyés sur un concept de désertification qui diagnostiquait les changements de paysage comme étant principalement dus à une mauvaise gestion humaine plutôt qu'au climat (Giannini, Biasutti et Verstraete 2008). Le discours sur la désertification est devenu particulièrement important dans les débats sur la « catastrophe » du Sahel dans les années 1970, lorsque toute la région au sud du Sahara a été touchée par plusieurs années consécutives de sécheresse, de famine et de dégradation des sols (Swift 1996). Entre-temps, la recherche scientifique a permis de mieux comprendre la relation complexe entre climat, changement d'utilisation et dégradation des sols.

Dans document de travail, nous concevons l'initiative de la Grande Muraille Verte comme un imaginaire socio-technique puissant, définit comme étant

collectively held, institutionally stabilized, and publicly performed visions of desirable futures, animated by shared understandings of forms of social life and social order attainable through, and supportive of, advances in

---

<sup>1</sup> Action Against Desertification (ACD), Building Resilience through Innovation, Communication and Knowledge Services (BRICKS), Desert to Power programme, Front Local Environnemental pour une Union Verte (FLEUVE), et Sahel and West Africa Program (SAWAP).

science and technology. [« porté collectivement, institutionnellement stable et comportant des visions de futurs désirables exprimées publiquement animées par une compréhension commune des formes de vie sociales et d'ordres sociaux atteignables et confortés par les avancées de la science et de la technologie »].  
(Jasanoff et Kim 2015 : 4)

Les imaginaires « verts » sont désormais de puissants facteurs de changement globaux. La métaphore de l'arbre, source de vie par opposition au désert, ainsi que l'acte de planter sont investis d'un caractère quasi-religieux. Des héros tels que l'activiste kényan Wangari Maathai, prix Nobel de la paix 2004, sont glorifiés pour leur rôle de meneurs dans la remise en œuvre des opérations de reforestations (Maupeu 2005) ou bien encore Yacouba Sawadogo, le lauréat du prix 2018 « Right Livelihood » (Sawadogo et Deville 2022) qu'il obtenu grâce à la réactualisation de la technique ancestrale de maraîchage du zaï au Burkina Faso et dans d'autres pays du Sahel et d'Afrique de l'Ouest (Kebenei, Mucheru-Muna et Muriu-Ng'ang'a 2023 ; Ehiakpor *et al.* 2019). Il existe actuellement un large et important support de ces actions, avec une mobilisation et un engouement certains pour les projets de plantation et de reforestation de masse<sup>2</sup> : le projet Trillion Trees [« Milliard d'arbres »] du Forum Économique Mondial en est un exemple marquant (1t.org 2024). En effet, de nombreux pays se sont appliqués à la restauration de millions d'hectares de terres dégradées à travers une diversité d'activités, telles que la restauration des habitats initiaux, la promotion des systèmes agro-forestiers, l'appui à la croissance des forêts naturelles ou encore la plantation d'arbres (Besseau, Graham et Christophersen 2018). Cependant, la mise en œuvre de ces activités diffère souvent de leur conception initiale, avec très peu de changements significatifs à la fin du projet. Au final, elle se trouve généralement circonscrite au stade d'action environnementales sporadiques (ou « green fix ») i.e., la croyance selon laquelle les problèmes globaux structureaux peuvent être résolus grâce aux technologies vertes. Ce document de travail s'intéresse à la Grande Muraille Verte en tant que « dreamscapes of modernity » [« paysages rêvés de la modernité »] (cf. « dreamscape ») et comme levier de production des futurs (Jasanoff et Kim 2015 ; Appadurai 2013) permettant de mettre en tension les politiques écologiques, l'incertitude, la production de futurs et la capacité à tendre vers ces futurs. Le futur est par essence une catégorie sociale, puisqu'il est le produit d'aspirations communes et d'anxiétés (Augé 2015). Il n'est pas qu'une émergence du présent, mais est socialement produit à travers des pratiques qui en font une problématique du présent.

Cet article d'élaboration du projet de recherche se divise en quatre sections. La section 2 à décrire le projet de la GMV et à mettre en évidence la façon dont ce

---

<sup>2</sup> Voir, par exemple, *The Bonn Challenge and the New York Declaration on Forests* [Le Défi de Bonn et la déclaration de New-York sur les forêts] (en anglais).

projet a été envisagé dans la littérature scientifique selon deux lignes d'analyse : l'écologie politique d'une part et les études critiques du développement d'autre part. Nous nous attachons dans la section 3.1 à mettre en évidence la manière dont le projet de la GMV peut être effectivement analysé en tant qu'imaginaire socio-technique, et donc en tant que producteur de futurs. Cette approche permet alors de déconstruire l'évolution de la GMV, en se focalisant sur les différentes perspectives et dynamiques de pouvoir qui l'entourent. Dans la section 3.2, nous expliquons comment la production de futurs peut être envisagée conceptuellement, et nous illustrons les différentes visions et imaginaires en rapport avec le projet de GMV. Enfin, nous mettons en évidence dans la section 4 les méthodologies clés permettant de comprendre les contrastes ou les contradictions entre ces différentes visions et imaginaires.

## 2. La Grande Muraille Verte : défis, réalités et accélération

Dans la continuité du rêve de la formation d'un mouvement environnemental panafricain cher à Thomas Sankara (Reenberg 2012), l'idée d'une Grande Muraille Verte africaine a été ressuscitée par Olusegun Obasanjo, président du Nigéria de l'époque, lors du septième sommet de la Communauté des états du Sahel et du Sahara (CEN–SAD).<sup>3</sup> Le programme a alors pour but d'aboutir à la restauration de 100 millions d'hectares de terres dégradées en 2030.

Originellement, la GMV est conçue comme une ceinture verte de « 8000 kilomètres d'arbres et de plantes à travers le Sahel entier, de la côte Atlantique du Sénégal à la côte est de Djibouti – arrêtant la désertification et créant une gigantesque bande verte à travers l'entièreté du continent africain » (UNEP 2020). Désormais, le projet de la GMV est présenté comme une mosaïque de pratiques de gestion durable de la terre. L'intérêt ne porte donc plus uniquement sur les arbres, mais également sur la nutrition, l'alimentation, la médecine et l'énergie ou encore sur des actions qui peuvent générer des bénéfices face au changement climatique en favorisant la santé humaine, la nutrition et la lutte contre la migration rurale. Cette compréhension plus large est aujourd'hui structurée en cinq thématiques prioritaires de l'Accélérateur de la GMV : (1) investissement dans les petites et moyennes entreprises et renforcement des chaînes des valeur, (2) restauration des terres et gestion durable des écosystèmes, (3) promotion d'infrastructures résilientes au changement climatique et accès aux énergies renouvelables, (4) mise en place de cadres économiques et institutionnels pour une gouvernance efficace, et (5) renforcement des capacités (UNCCD 2024).

Alors qu'il existe déjà une littérature riche, ancienne et bien documentée sur la désertification et le reboisement au Sahel, il existe désormais un nombre croissant d'articles qui se concentrent exclusivement sur la GMV (Boëtsch *et al.* 2019 ; Macia *et al.* 2023 ; Mugelé 2018 ; Turner *et al.* 2021). Il est possible de catégoriser la littérature selon deux grandes lignes de recherche : en termes d'écologie politique et en termes d'études critiques du développement.

En termes **d'écologie politique**, l'accent a été mis sur le lien entre la réhabilitation de l'environnement et la réduction de la pauvreté (Goffner *et al.*

---

<sup>3</sup> CEN–SAD a été créée avec trente états membres à Tripoli en 1998. Elle inclut dans sa partie nord la plupart des pays d'Afrique du Nord excepté l'Algérie et dans sa partie la plus au sud, les états sub-sahariens suivant un tracé de l'océan Atlantique à la mer Rouge jusqu'au Kenya. La communauté a pour but de créer une vision d'intégration économique et politique à travers ce qui deviendra alors la band sahélo-saharienne. Au fil des années, l'intention de promouvoir une coalition étatique active pour mettre en place des mesures favorisant la lutte contre la désertification et tendre vers un développement durable s'est concentrée sur les états de la limite sud du Sahara, sans inclure les états du nord de la CEN–SAD.

2019 ; Sacande *et al.* 2021 ; Turner *et al.* 2021). Le projet de GMV, qui est un programme de boisement, de reboisement et de revégétalisation (BRR), repose sur l'hypothèse selon laquelle toute augmentation de la résilience écologique entraînera une augmentation de la résilience sociale (Turner *et al.* 2021). Comme l'ont souligné de nombreuses études, la relation entre la résilience sociale et la résilience écologique est influencée par différentes synergies et différents compromis (voir, par exemple, Goffner *et al.* 2019). Si l'étude de Sacande *et al.* (2021) – qui s'est concentrée sur un programme de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (OAA) – montre certains impacts socio-économiques positifs en termes d'insécurité alimentaire et de revenus, elle montre néanmoins que les résultats de l'enquête étaient mitigés et variaient d'un pays à l'autre concernant des indicateurs liés au capital social et humain. L'étude de Turner *et al.* (2021), qui passe en revue les documents de projet de douze programmes nationaux de l'initiative SAWAP de la Banque mondiale, est plus critique. Elle affirme que les objectifs sont principalement techniques, comme le nombre d'arbres plantés, d'hectares restaurés, d'ouvriers embauchés et de personnes formées. Elle soutient également que les objectifs sont à court terme, les avantages sociaux pour les habitants étant considérés comme inhérents ou secondaires par rapport à l'amélioration de la productivité écologique et de la résilience pouvant découler du boisement, certains des plus vulnérables étant soit exclus (femmes dont les maris sont absents), soit ignorés (éleveurs). La mise en enclos et l'accaparement des terres sont des angles d'approche importants pour l'étude des projets BRR : en effet les projets peuvent impacter directement les personnes vulnérables en mettant en enclos des terres pour procéder au boisement ou à la réhabilitation de l'environnement, ou indirectement du fait de la modification de la végétation et des sols, qui peut ensuite affecter le pâturage du bétail et la collecte d'herbes sauvages médicinales et culinaires (Turner *et al.* 2021).

Alors que les études d'écologie politique ont été les approches les plus importantes pour étudier la GMV, d'autres chercheurs l'ont examinée sous l'angle **des études critiques du développement**. L'agriculture pluviale et/ou l'élevage sont les principaux moyens de subsistance d'environ 75 pour cent de la population sahélienne et de nombreuses communautés locales subissent les effets de la dégradation des sols. Les niveaux de pauvreté sont parmi les plus élevés au monde et les indicateurs de santé, d'éducation, et de niveau de vie sont faibles (plus de 30 pour cent de la population des pays du G5 Sahel (Burkina Faso, Tchad, Mali, Mauritanie, et Niger), par exemple, se situent en dessous du seuil de pauvreté international et chaque pays se trouve proche du bas de l'indice de développement humain et de l'indice de capital humain (Groupe de la Banque mondiale 2022), malgré les limites évidentes de ces indicateurs – voir, par exemple, Amougou 2021). Différentes évaluations internationales soulignent l'impact et la mise en œuvre très limités de la GMV sur le terrain, bien qu'elle ait été lancée il y a plus de 16 ans. Son existence spatiale

se limiterait donc à 40 000 ha (soit moins de 4 pour cent de la surface totale identifiée comme étant à reboiser) ainsi qu'à la création d'institutions publiques (lieux de décision comme l'Agence panafricaine ou les agences nationales), ce qui en ferait un ensemble de réalisations présentées comme extrêmement modestes par rapport aux objectifs initiaux du projet (Ladekjær Gravesen et Funder 2022).

Du point de vue **des études critiques sur le développement**, alors que le mandat de la GMV et de ses agences nationales est d'agir « par le peuple et pour le peuple », la GMV et ses projets affiliés ont tendance à considérer la population locale comme des parties prenantes abstraites. De nombreuses études réalisées dans une optique de développement critique montrent que la GMV échouerait en raison de son caractère descendant et de l'absence d'appropriation locale (voir, par exemple, Mugelé 2018 ; Reij *et al.* 2021 ; Scoones et Toulmin 2021). En outre, le succès potentiel de ce projet vert pourrait être limité, car les techniques de stockage du carbone dans les sols et dans la végétation ont peu de chances d'être efficaces compte tenu de la faible biomasse et en particulier de la couverture forestière. Dans cette optique, la GMV peut être considérée comme un mégaprojet (Flyvbjerg 2014) trop complexe pour exister, mais trop espéré pour être abandonné. Mugelé (2018), par exemple, considère la GMV comme un fétiche du développement à l'ère de la mondialisation environnementale, et un exemple du rôle croissant de l'environnement dans la pensée contemporaine du développement. La littérature critique sur la GMV tend à présenter cette dernière comme un projet sur papier, plutôt qu'un projet de terrain, malgré la réalité concrète de mosaïque de projets disséminés le long de la zone d'intervention.

Etant donné les nombreuses dissonances perceptives entre les différents acteurs de la GMV, les scientifiques, les bailleurs et les organisations internationales telles que l'Organisation des Nations Unies, il nous semble essentiel d'analyser la GMV comme un imaginaire socio-technique, servant d'outil de navigation pour l'élaboration de l'avenir. Alors que la littérature a principalement suivi une perspective d'écologie politique ou d'études critiques du développement, nous plaidons pour une approche alternative qui complète les deux autres approches critiques en se concentrant sur les pratiques de construction de l'avenir, en analysant l'idée de la GMV grâce à la prise en compte des différentes perspectives et dynamiques de pouvoir qui façonnent les divers imaginaires socio-techniques qui l'entourent.

## 3. Imaginaires socio-techniques et Grande Muraille Verte

Pour comprendre le projet de la GMV en termes d'imaginaires socio-techniques, il faut examiner comment l'élaboration du futur peut être abordée de manière conceptuelle.

### 3.1 Visions du futur : débats conceptuels

L'accent mis sur les imaginaires socio-techniques est devenu un axe de recherche important dans les débats actuels sur les sciences sociales. Le problème méthodologique qui sous-tend une grande partie de la littérature sur le sujet est que l'avenir lui-même ne peut être étudié, car par définition non existant, et n'est donc pas accessible de manière empirique. Comme le dit John Urry, 'The future has most definitely arrived but what exactly it is remains a mystery...' [« Le futur est certainement arrivé, mais ce qu'il est exactement reste un mystère... »] (2016 : 1). Ce qui peut faire l'objet de recherches, en revanche, c'est la manière dont l'avenir est 'intégré au présent' (Anderson 2010), c'est-à-dire la manière dont il devient un enjeu de la politique contemporaine, un objet d'espoir ou de crainte, et une force mobilisatrice du changement social. Tout cela est regroupé sous le terme de « construction de l'avenir », qui comprend toutes sortes d'activités humaines visant à façonner les conditions dans lesquelles nous vivrons à l'avenir. Lorsque nous parlons d'élaboration de l'avenir, le terme « élaboration » souligne l'importance de l'action humaine, parallèlement à d'autres conceptualisations qui mettent l'accent sur les futurs émergents en termes de destin, de malheur ou de fatalité.

La conceptualisation de l'avenir en termes d'action humaine place le sujet au cœur des sciences sociales. Comme le souligne Marc Augé : « L'avenir, même lorsqu'il concerne l'individu, a toujours une dimension sociale : il dépend des autres » (2015 : 1). Cet argument est intéressant, car il distingue les futurs individuels et sociétaux, qui ont des durées différentes et potentiellement aussi des objectifs différents. L'avenir individuel se limite généralement à la durée d'une vie et répond aux besoins et aux intérêts spécifiques d'un individu. L'avenir sociétal s'étend au-delà de la vie d'un individu, ainsi que dans les imaginaires et les visions collectives. L'avenir de la société est donc beaucoup plus vaste, il peut être contesté et il fait généralement l'objet d'études prospectives, comme la nôtre. La distinction entre avenir individuel et sociétal devient pertinente pour notre argumentation, dans le sens où un mégaprojet environnemental comme la GMV exige un type d'élaboration de l'avenir qui dépasse le niveau individuel. La GMV utilise la logique d'un « paysage du rêve » (Jasanoff et Kim 2015) en produisant l'image d'un avenir souhaitable.

Dans son essai *The Future as Cultural Fact* [« Le futur comme un fait culturel »], Arjun Appadurai (2013 : 286) présente quelques réflexions sur « la manière dont les humains construisent leur avenir ». Il identifie trois « préoccupations humaines notables qui façonnent le futur en tant que fait culturel » (*ibid.* : 286) ou pratiques culturelles de construction du futur, à savoir : l'anticipation, l'imagination et l'aspiration (*ibid.* : 285). Ces trois pratiques rendent le futur possible, bien que dans des directions très diverses. En ce sens, Appadurai distingue deux types de futurs, d'une part un futur de probabilités, d'autre part un futur de possibilités. Concevoir l'avenir en termes de probabilités signifie le réduire à des risques et à des opportunités calculés, à des prévisions et à des modèles, ce qui se fait par le biais de pratiques d'anticipation. Un avenir de possibilités, en revanche, est ouvert aux rêves, aux espoirs ou aux grandes visions, et il est donc abordé par les pratiques de l'imagination et de l'aspiration.

Dans la section suivante, nous dresserons donc une première carte des futurs possibles en ce qui concerne le projet de la GMV.

### 3.2 Grande Muraille Verte et visions des futurs

Il existe de nombreuses visions et socio-imaginaires en ce qui concerne le projet de la GMV, mais la principale est celle d'un corridor vert à grande échelle qui favorisera d'une part la croissance et la réduction de la pauvreté, et répondra d'autre part aux préoccupations liées au changement climatique. Cette vision est résumée dans Figure 3.1, qui exprime une approche plutôt technique, fixant ses objectifs en termes d'hectares plantés, d'emplois créés, et de tonnes de carbone stockées.

Ce type de vision et de récit s'appuie sur des études économétriques qui illustrent les coûts et les avantages économiques des futurs projets de restauration des terres dans le cadre de ce programme. Mirzabaev et al (2022), par exemple, montrent que chaque dollar américain investi dans la restauration des terres rapporte en moyenne 1,2 dollar dans le scénario de base, avec une fourchette allant de 1,1 à 4,4 dollars selon les scénarios. Au maximum, dix ans sont nécessaires pour que les activités de restauration des terres atteignent le seuil de rentabilité d'un point de vue social, en tenant compte des avantages écosystémiques marchands et non marchands.



## Figure 3.1 Vision et objectifs pour l'Accélérateur de la Grande Muraille Verte



Description visuelle : Un grand cercle se trouve au centre de trois cercles plus petits. Une fine ligne entoure les quatre cercles portant l'étiquette « Cibles ». Le plus grand cercle contient le texte suivant : L'Accélérateur de la Grande Muraille Verte coordonne les efforts des parties prenantes en utilisant une approche commune, un cadre de gestion des résultats harmonisé et des outils innovants pour atteindre les objectifs 2030 de la Grande Initiative verte. Les cibles se trouvent dans les trois petits cercles. Ils lisent : (1) Restaurer 100 000 000 d'hectares de terres dégradées, (2) Séquestrer 250 000 000 de tonnes de carbone vers la terre et (3) Créer 10 000 000 d'emplois verts dans les zones rurales.

Source : © UNCCD. **Great Green Wall** (n.d.), reproduit avec autorisation.

Il s'agit essentiellement du récit grandiose d'un mégaprojet, le site internet de l'Accélérateur de la Grande Muraille Verte faisant d'ailleurs référence au projet comme étant « la croissance d'une merveille mondiale ». Le symbolisme du mur inversant la dégradation de l'environnement, étouffant les insurrections et les conflits et endiguant le flux de migrants est spectaculaire et bien illustré dans les différentes vidéos décrivant l'initiative.<sup>4</sup>

La vision dominante actuelle, qui est principalement soutenue par les donateurs et l'Union africaine, est issue d'une profonde redéfinition de sa conception panafricaine initiale. Alors que chacun des 11 pays membres fondateurs avait déjà redéfini ses zones cibles pour la GMV en fonction des priorités nationales

<sup>4</sup> Voir, par exemple, la vidéo produite par l'UNEP, '**How Africa's Sahel region tackles conflict, poverty with restoration**'.

de restauration et, dans certains cas, s'étaient écartés de la voie initiale, les programmes des bailleurs de fonds ont étendu la portée de l'initiative à d'autres pays, passant des 11 à 21 (Goffner *et al.* 2019), avec des discussions en cours sur les murs verts d'Afrique orientale et australe.<sup>5</sup> La vision pré-Accélération avait également ses propres problèmes, en termes d'imagination de la Grande Muraille Verte. Il s'agissait essentiellement d'une vision très top-down, centrée sur l'État, en particulier sur le ministère de l'Environnement et les Eaux et Forêts, qui sont également responsables de la protection des parcs nationaux. Mugelé (2018) soutient que la GMV était en réalité une stratégie politique d'extraversion des États sahéliens. Il est essentiel de noter que ces visions institutionnelles, la GMV 1.0 et l'Accélérateur de la GMV 2.0, sont toujours en concurrence, reflétant des préoccupations géopolitiques plus larges autour du G5 Sahel et de sa relation avec les pays occidentaux et ses institutions. Comme l'a souligné le récent examen indépendant de l'Accélérateur de la Grande Muraille Verte, le rôle et la fonction de l'Agence panafricaine sont au cœur du débat (UNCCD 2023). En conséquence, il devient progressivement un projet de méga-aide, s'éloignant de l'initiative panafricaine initiale, et qui structure et représente en conséquence une relation particulière entre le Nord et le Sud.

Il existe également une troisième vision, qui met l'accent sur une bottom-up, défendue par différentes communautés universitaires. Elle remet en question les deux premières visions et pose la question suivante : "l'accélération pour qui ?" (Macia *et al.* 2023). Etant donné que la GMV 1.0 et l'Accélérateur GMV 2.0 ne profitent pas aux communautés locales et aux activités de restauration des terres, puisque la plupart des ressources financières sont allées à de grandes ONG internationales et à des programmes gouvernementaux (Iyer *et al.* 2021), à qui profitent-elles ? Comme l'ont souligné Ian Scoones et Camilla Toulmin, 'a focus on regenerating landscapes and promoting livelihoods through a sensitive, locally based approach to sustainable development is the way forward' [« la voie à suivre consiste à se concentrer sur la régénération des paysages et la promotion des moyens de subsistance par le biais d'une approche sensible et locale du développement durable »] (2021). Wanjira Mathai et Salima Mahamoudou, du World Resources Institute, ont fait écho à ce sentiment en affirmant que 'the magic that can restore Africa's degraded farms, forests, and pasture is in the millions of local champions across the continent, especially youth and women' [« la magie qui peut restaurer les fermes, les forêts et les pâturages dégradés de l'Afrique réside dans les millions de champions locaux à travers le continent, en particulier les jeunes et les femmes »] (2021).

Cela a conduit d'autres chercheurs à développer des cadres conceptuels pour informer la conception de futurs projets qui seraient plus sensibles aux préférences et aux réalités locales. O'Byrne *et al.* (2022) ont souligné qu'une attention limitée était accordée à l'obtention de résultats en matière de bien-être

---

<sup>5</sup> Voir [Southern African Development Community Great Green Wall Initiative](#).

et ont élaboré un cadre combinant l'approche du développement humain par les capacités et le cadre des moyens de subsistance durables.<sup>6</sup> Un autre article de Goffner *et al.* (2019) développe un cadre de recherche transdisciplinaire plaçant la pensée de la résilience au cœur de la recherche, soulignant l'importance de combiner les connaissances scientifiques et les connaissances et expériences des populations locales sahéniennes pour trouver les meilleures solutions grâce à des approches participatives. D'autres se sont concentrés sur des solutions alternatives de réduction de la pauvreté pour les plus marginalisés, en suggérant de passer de la plantation d'arbres dans la GMV à l'utilisation d'arbustes (par exemple, *Leptospermum scoparium*, *Boscia senegalensis*, *Grewia flava*, *Euclea undulata* ou *Diospyros lycioides*). O'Connor et Ford (2014) affirment que cela apporterait des avantages plus rapides, en particulier pour les populations sylvo-pastorales qui pourraient bénéficier des activités de subsistance liées à l'apiculture et à la production de miel. Dans l'ensemble, peu de choses ont été faites pour comprendre la vision et l'imaginaire des populations locales bénéficiant de la Grande Muraille Verte et, par conséquent, des méthodes sont nécessaires pour comprendre les contrastes et les contradictions entre ces différentes visions et imaginaires.

---

<sup>6</sup> Conformément à leur analyse du suivi actuel et de des cadres d'évaluation utilisés par les projets de gestion territoriale durable financés par la « Global Environmental Facility ».

---

## 4. Combiner les futurs : une approche méthodologique

La méthodologie vise à aborder les futurs liés à la Grande Muraille Verte sur différents sites (Côte d'Ivoire, Éthiopie, et Sénégal) caractérisant des « paysages rêvés » à différentes échelles (Jasanoff et Kim 2015). Ce corpus méthodologique est structuré par une exposition itinérante qui vise à faire émerger les imaginaires et les aspirations des parties prenantes.

### 4.1 Promouvoir la discussion : un ensemble méthodologique pour faire émerger des pratiques locales d'élaboration des futurs

Pour remettre en question les imaginaires socio-techniques qui sous-tendent le projet de la Grande Muraille Verte à l'aide d'une approche prospective, il semble essentiel d'explorer et de documenter les imaginaires, les aspirations et les anticipations des populations (Appadurai 2013) par le biais des voix de diverses parties prenantes. En tant qu'amorce pour la délimitation et la production d'objets frontières<sup>7</sup> permettant le dialogue entre les parties prenantes, l'exposition itinérante vise à promouvoir l'expression de diverses pratiques d'élaboration du futur qui seront traduites en un objet frontière par le biais du travail d'artistes locaux.

Le corpus méthodologique soutenu par l'exposition itinérante vise à mobiliser une diversité de discours, d'élaborations de l'avenir et de relations avec le milieu sans se limiter aux 'idées itinérantes' dominantes qui guident de nombreux projets environnementaux (Hajer 1995 ; Behrends, Park et Rottenburg 2014). Les grands principes méthodologiques sont donc suffisamment larges pour permettre un certain degré de flexibilité adaptative liée aux caractéristiques spécifiques des sites étudiés. Cette flexibilité méthodologique est également soutenue par le caractère modulaire de l'exposition itinérante, qui permet de s'adapter aux contextes locaux et aux problématiques particulières des sites en question.

Le corpus méthodologique s'articule autour de quatre aspects clés : (1) la communication d'informations par la co-construction de connaissances, (2) la production artistique par les acteurs locaux, (3) l'enregistrement et l'analyse

---

<sup>7</sup> À partir de la formulation de Star et Griesemer (1989), Koskinen et Mäkinen (2009 : 32) définissent un objet frontière comme 'an entity shared by several different communities but viewed or used differently by each of them' [« une entité partagée par différentes communautés mais perçue ou bien utilisée différemment par chacun d'eux »].

acoustique pour envisager une certaine compréhension du « paysage sonore » des sites d'étude, et (4) la frise chronologique collaborative.

**La communication d'informations** par la co-construction de connaissances consiste à informer les parties prenantes sur le projet et à introduire la dimension temporelle du projet à l'aide de posters interactifs représentant différents éléments (animaux du passé et du présent, espèces d'arbres du passé et du présent, changement climatique, disponibilité de l'eau et autres éléments).

**La production artistique** vise à fournir aux acteurs un support d'expression libre des réalisations du futur (dessins, photographies, danse, théâtre...). Elle permet d'explorer la diversité des conceptions du futur en tant que production sociale par la pratique (Müller-Mahn 2020). Les arts impliquent des réponses multidimensionnelles de la part des artistes et des commentateurs (Eisner 1998). Comme l'analyse Žižek (1993) à partir de Lacan, les dimensions de réalité, d'imaginaire, et du symbolique doivent être pensées en relation. Le philosophe de l'art Goodman (1968, cité par Chateau 1994 : 101) décrit l'art comme un produit symbolique. Mobiliser la production artistique et son analyse dans notre approche méthodologique permet d'étudier la Grande Muraille verte en tant que construction perçue au prisme d'une diversité de systèmes symboliques. En considérant l'art comme un ensemble de symboles, cela nous permet d'aborder la construction du futur à travers les imaginaires. Cette production artistique inclut une méthodologie « photovoix » (Wang et Burris 1997), permettant la projection de la construction du futur (c'est-à-dire les pratiques d'imagination, d'anticipation, et d'aspiration (Appadurai 2013)), ce qui permet d'aborder le concept de « paysage de rêve » (Jasanoff et Kim 2015) dans les différents sites d'étude. Dans la méthodologie « photovoix », les parties prenantes prennent des photos de paysages, de pratiques, ou d'objets qui ont une signification pour eux afin de mettre en évidence un problème ou d'illustrer leur mode de vie (Gamage 2023). Il confère une dimension symbolique aux éléments de la réalité, ce qui favorise les discussions sur le symbole et permet d'évoquer, de fait, les pratiques d'élaboration de l'avenir.

**L'enregistrement acoustique et l'analyse collaborative** permet d'approfondir la compréhension de l'élaboration des futurs grâce au concept de « paysage sonore », défini par Francomano *et al.* comme 'the entire collection of sounds occurring in a given place over a given timeframe, which may include geophysical, biological and technological sounds' [« l'ensemble des sons se produisant dans un lieu donné pendant une période donnée, qui peuvent inclure des sons géophysiques, biologiques et technologiques »] (2022 : 2). Directement liés aux savoirs expérientiels individuels et collectifs (*ibid.*), les paysages sonores conditionnent le rapport des individus à l'environnement (Pijanowski *et al.* 2011). Plus précisément, notre hypothèse est que l'expérience sensible de l'environnement à travers les paysages sonores affecte les connaissances vernaculaires et les dimensions de « care » qui interagissent de manière

interdépendante avec la dimension d'agentivité et de connaissance pour façonner les stratégies socio-écologiques (Enqvist *et al.* 2018) et donc la production de l'avenir. Des recherches de plus en plus nombreuses ont suggéré que l'expérience de la « nature » influence l'engagement environnemental qui sous-tend différents discours sur l'environnement et l'élaboration de l'avenir (Chawla 2007 ; Pijanowski *et al.* 2011 ; Rosa, Profice et Collado 2018 ; Xu et Jiang 2022).

**La méthodologie de la frise chronologique collaborative** convoque les aspects spatio-temporels des diverses relations avec le milieu, permettant non seulement l'expression des imaginaires, des anticipations, et des aspirations qui caractérisent les démarches prospectives (Appadurai, 2013) mais aussi de replacer ces discours dans une trajectoire socio-écologique, ce qui est d'un intérêt particulier en ce qui concerne le contexte historique du projet de la Grande Muraille Verte. L'intérêt d'ajouter une méthodologie de chronologie collaborative est de s'appuyer sur une diversité de récits mémoriels pour questionner le projet de la Grande Muraille Verte comme ancré dans les histoires sahéennes et contextualiser les projets d'avenir. Comme le décrivent Dubar et Rolle, la temporalité a une « origine collective qui fournit des cadres pour des repères communs », elle est « plurielle » et est une source « d'intelligibilité des phénomènes » (2008 : 1). En pratique, les parties prenantes seront invitées à remplir des papiers autocollants afin d'alimenter la chronologie collaborative. Cet exercice peut être guidé par des thèmes spécifiques identifiés lors des discussions préliminaires. Les participants peuvent discuter des informations fournies par les autres, changer d'avis sur des événements spécifiques, converger, diverger, argumenter et interagir. Grâce à cette production collaborative d'une ligne du temps, les participants seront invités à réfléchir à l'avenir sur la base des informations qu'ils ont fournies à la ligne du temps, ce qui fait appel aux trois types de pratiques d'élaboration de l'avenir : l'anticipation, l'imagination, et les aspirations (Appadurai 2013).

## 4.2 La production artistique comme objet-frontière

Les artistes locaux de chaque site ont pour mission de traduire les résultats de l'exposition itinérante en une production qui jouera le rôle d'objet frontière. Star et Griesemer (1989) décrivent ces objets frontières comme offrant une certaine souplesse d'interprétation, répondant aux objectifs du projet de recherche et permettant une utilisation différenciée de l'objet par les parties prenantes (Star 2010). Dans notre cas, ces objets frontières agiront à l'interface de multiples acteurs, institutions et processus, ce qui implique de faire collaborer différents systèmes de connaissances (Tengö *et al.* 2017). Tengö *et al.* (2017) ont résumé cinq tâches cruciales pour permettre des processus de partage autonomes et équitables (mobiliser, traduire, négocier, synthétiser et appliquer). La première tâche consiste à **mobiliser** les créations futures sous une forme qui peut être

facilement partagée avec les différentes parties prenantes. La production artistique permet d'atteindre cet objectif grâce à sa la production de différentes interprétations et compréhensions indépendantes du contexte individuel et collectif. Cette pratique a été reconnue comme un outil puissant pour faire interagir différents systèmes de connaissances (Rathwell, Armitage et Berkes 2015). En outre, la production artistique est elle-même une **traduction** de différentes perceptions et visions du monde permettant des compréhensions partagées (Tengö *et al.* 2017). Grâce aux discussions sur cette production artistique, les objets frontières artistiques intègrent un processus de **négociation** entre les parties prenantes, avec une évaluation commune des convergences et des divergences qui permet une dynamique de rétroaction constante entre d'une part l'artiste, les parties prenantes locales et les institutions et d'autre part entre les différents sites d'étude (Tengö *et al.* 2017). En outre, cet objet frontière artistique pourrait **synthétiser** des points de vue largement acceptés, tout en préservant l'intégrité de chaque système de connaissances (Tengö *et al.* 2017). Enfin, les produits de l'élaboration de futurs promus par les objets frontières peuvent être évalués en termes de performativité parmi les récits des imaginaires socio-techniques à différentes échelles et au sein de différents systèmes de connaissances, décrits par Tengö *et al.* (2017) en tant qu'**application**.

En résumé, les artistes locaux de chaque site devront convoquer les élaborations des futurs pour produire un objet frontière artistique qui « voyagera » au sein des sites et entre les sites. La méthodologie de « videovoice » (Catalani *et al.* 2012), qui suit le processus méthodologique de « community voices » (Cumming et Norwood 2012), permettra à l'exposition itinérante de se poursuivre dans les trois sites d'étude par le biais de l'objet frontière artistique. Les discussions et les interprétations des différents objets frontières artistiques par le biais de la méthodologie de la « videovoice » nous permettront d'obtenir une compréhension transversale de la production de futurs liée au projet de la Grande Muraille Verte et de remettre en question ce projet en tant qu'infrastructure ancrée dans l'histoire sahéenne.

### **4.3 Adopter une approche trans-échelle et trans-site des imaginaires de la Grande Muraille Verte : une méthodologie de « videovoice »**

Au-delà de la comparaison des sites, la dernière étape méthodologique vise à faire communiquer les différents sites d'étude à travers les objets frontières artistiques. Cette approche trans-site avec le retour d'expérience de multiples acteurs nous permet de questionner le projet de la Grande Muraille Verte en tant qu'émergence panafricaine. Elle questionne notamment l'influence de « l'Accélérateur de la Grande Muraille Verte » sur le projet de la Grande Muraille

Verte et les négociations sur l'intégration d'autres pays africains dans le projet. Cette dernière étape de la structure méthodologique sera réalisée au cours de la deuxième phase du travail de terrain. Les parties prenantes devront réfléchir à leur propre participation et à la participation des parties prenantes des autres sites étudiés et discuter, par le biais de l'objet frontière artistique, des projets d'avenir convergents et divergents liés au projet de la Grande Muraille Verte. L'objectif de la méthodologie « videovoice » est de lier la recherche participative à la délibération (Cumming et Norwood 2012 : 435). Le processus est ancré dans le principe du 'transformative power of dialogue' [« pouvoir transformateur du dialogue »] (Innes and Booher 2004 : 428) par le biais d'un exercice réflexif sur notre participation et celle des autres, faisant émerger de nouveaux résultats du projet de recherche. L'accent mis sur l'objet frontière artistique en tant qu'élément fondamental pour faire collaborer les différentes pratiques d'élaboration du futur permettra une discussion à distance sur ces produits artistiques qui surmontent les problèmes de collaboration mentionnés précédemment.

## Tableau 4.1 Résumé de la structure méthodologique

Étape	Méthodologie	Méthode	Objectif
1	Discussion préliminaire	Entretien en tête à tête	Intégrer les parties prenantes dans le projet et adapter les méthodologies au contexte local
2	Exposition itinérante (ou bien atelier)	Communication d'informations à travers la co-construction de connaissances	Co-construction des connaissances, présentation du projet, « ice-breaking »
		Production artistique	Invoquer l'imaginaire grâce au symbole artistique
		Enregistrement et analyse acoustiques	Lier l'expérience à l'élaboration du future et à la performativité des discours environnementaux
		Frise chronologique collaborative	Appréhender l'élaboration des futurs en tant que production issue d'un contexte historique
3	Objet-frontière	Production artistique	Créer un objet-frontière artistique
4	« Videovoice »	« Videovoice » selon une approche « community voice »	Permettre un retour d'expérience entre participants à propos des différentes étapes du projet permettant d'adopter une approche trans-sites



## 5. Conclusion

Ce document de travail a mis en évidence trois visions différentes du projet de GMV. La première (GMV 1.0) a été présentée lors du septième sommet des dirigeants et chefs d'État de la Communauté des États sahélo-sahariens (CEN-SAD) en 2005. Elle reposait sur deux piliers. D'une part, il était utilisé un récit développé pendant la période coloniale, fondé sur un discours de désertification et de reforestation opposant les difficultés environnementale à un avenir radieux, et d'autre part un récit panafricain, basé sur le rêve de Thomas Sankara d'un mouvement environnemental panafricain, et sur l'idée d'unir les pays sahéliens. La GMV 1.0 prévoyait une ceinture verte, consistant en une ligne de 8 000 km de long d'arbres reboisés à travers tout le Sahel, qui devait être gérée et mise en œuvre en tant que programme centré sur l'État par le biais d'autorités nationales telles que les ministères de l'environnement. La seconde vision, l'Accélérateur GMV 2.0, s'appuie sur l'évolution de la GMV 1.0 dans le sens d'une mosaïque de pratiques de gestion durable des terres (GDT). Elle vise à obtenir des résultats ambitieux peu ancrés dans le terrain, en termes de restauration des terres, de moyens de subsistance et de séquestration du carbone. Derrière ces objectifs et nombreux imaginaires se cache une conception du projet fortement influencée par les donateurs, dont le discours et les intérêts sont également fondés sur le verdissement du désert comme moyen de favoriser la stabilité politique et de contrôler les migrations. Une troisième vision, qui va à l'encontre de GMV 1.0 et 2.0, consiste à promouvoir une vision plus ascendante, à travers une approche sensible et locale du développement durable en s'appuyant sur des personnalités et des innovateurs locaux.

Si ce mégaprojet n'est jusqu'à présent encore que théorique, son impact sur le terrain reste important dans la mesure où le paysage sahélien est façonné par les discours et les imaginaires des bailleurs de fonds et des acteurs du développement. Alors que l'écologie politique et les études critiques du développement fournissent des informations importantes sur les limites matérielles et sur l'efficacité du projet, des travaux supplémentaires sont nécessaires pour faciliter l'émergence de nouvelles connaissances environnementales impliquant la population, son histoire, sa culture et ses connaissances.

Cette approche soulève plusieurs questions clés par rapport au projet de GMV en termes d'ancrage du projet, de passé, de présent et de futur, et enfin en termes de limites. La littérature et les différentes évaluations du projet montrent la nécessité d'ancrer le projet dans l'histoire de la région et amènent à se poser les questions suivantes : Comment le développement de nouveaux imaginaires autour de la GMV peut-il prendre en compte les pratiques endogènes ?

Quels sont les principaux récits de mémoire environnementale socialement construits dans la région ? Qu'est-ce que la GMV a de panafricain ? Comment l'expansion actuelle du projet de GMV est-elle réalisée/négociée ?

Répondre à ces questions en coproduisant ces imaginaires permettra de promouvoir plus de diversité et de manières de connaître, de pratiquer et de réaliser des projets verts. Ce document de travail met en évidence les lacunes de notre compréhension des relations entre les discours socio-environnementaux et la performativité caractérisant la transition du discours à l'action. Comprendre les processus à l'origine de la matérialisation de ces discours, mais surtout les processus de transformation de ces discours lorsqu'ils sont mis en œuvre localement, est crucial pour la mise en œuvre d'actions efficaces et équitables. Investiguer ces questions en mobilisant la notion d'imaginaire nécessite une méthodologie adaptée, mais surtout éprouvée empiriquement et profondément transdisciplinaire, puisque l'objet même de ces investigations ne peut se cantonner à un champ d'expertise circonscrit et cela est précisément l'objectif que notre projet de recherche propose.<sup>8</sup>

---

<sup>8</sup> **The Great Green Wall and Sahelian Environmental Imaginaries : Green Fix and the Persistence of a Policy Idea** (en anglais).

---

# Bibliographie

**1t.org** (2024) (accessed 8 February 2024)

- Amougou, T. (2021) 'La problématique du «déficit de développement réel» en Afrique subsaharienne', *Recherches Internationales* 121.1 : 15–39
- Anderson, B. (2010) 'Preemption, Precaution, Preparedness : Anticipatory Action and Future Geographies', *Progress in Human Geography* 34.6 : 777–98
- Appadurai, A. (2013) *The Future as Cultural Fact : Essays on the Global Condition*, London and New York NY : Verso
- Augé, M. (2015) *The Future*, New York NY : Verso
- Behrends, A. ; Park, S.-J. et Rottenburg, R. (eds) (2014) *Travelling Models in African Conflict Management*, Leiden : Brill
- Benjaminsen, T.A. et Hiernaux, P. (2019) 'From Desiccation to Global Climate Change : A History of the Desertification Narrative in the West African Sahel, 1900–2018', *Global Environment* 12.1 : 206–36
- Besseau, P. ; Graham, S. et Christophersen, T. (2018) **Restoring Forests and Landscapes: The Key to a Sustainable Future**, Vienna : Global Partnership on Forest and Landscape Restoration
- Boëtsch, G. ; Duboz, P. ; Guisse, A. et Sarr, P. (eds) (2019) *La Grande Muraille Verte : Une Réponse Africaine au Changement Climatique*, Paris : CNRS Editions
- Catalani, C.E.C.V. et al. (2012) '**Videovoice : Community Assessment in Post-Katrina New Orleans**', *Health Promotion Practice* 13.1 : 18–28 (accessed 23 April 2024)
- Chateau, D. (1994) [Open Edition 2018] *La Question de la question de l'art*, Paris : Presses universitaires de Vincennes
- Chawla, L. (2007) 'Childhood Experiences Associated with Care for the Natural World : A Theoretical Framework for Empirical Results', *Children, Youth and Environments* 17.4 : 144–70
- Cumming, G. et Norwood, C. (2012) 'The Community Voice Method : Using Participatory Research and Filmmaking to Foster Dialog about Changing Landscapes', *Landscape and Urban Planning* 105.4 : 434–44
- Davis, D.K. (2016) *The Arid Lands : History, Power, Knowledge*, Cambridge MA : MIT Press
- Dubar, C. et Rolle, C. (2008) '**Les temporalités dans les sciences sociales : introduction**', *Temporalités* 8
- Ehiakpor, D.S. ; Danso-Abbeam, G. ; Dagunga, G. et Ayambila, S.N. (2019) 'Impact of Zai Technology on Farmers' Welfare : Evidence from Northern Ghana', *Technology in Society* 59 (November) : 101189
- Eisner, E.W. (1998) 'Does Experience in the Arts Boost Academic Achievement?', *Arts Education Policy Review* 100.1 : 32–40
- Enqvist, J.P. et al. (2018) 'Stewardship as a Boundary Object for Sustainability Research : Linking Care, Knowledge and Agency', *Landscape and Urban Planning* 179 (July) : 17–37
- Flyvbjerg, B. (2014) 'What You Should Know about Megaprojects and Why : An Overview', *Project Management Journal* 45.2 : 6–19
- Francomano, D. et al. (2022) 'Human–Nature Connection and Soundscape Perception : Insights from Tierra del Fuego, Argentina', *Journal for Nature Conservation* 65 (February) : 126110
- Gamage, S. (2023) *Photovoice as a Method for Understanding Inclusive Infrastructure : Lessons from Sri Lanka*, CMRD Report, Kohuwala : Centre for Migration Research and Development
- Giannini, A. ; Biasutti, M. et Verstraete, M.M. (2008) 'A Climate Model-Based Review of Drought in the Sahel : Desertification, the Re-Greening and Climate Change', *Global and Planetary Change* 64(3–4) : 119–28
- Goffner, D. ; Sinare, H. et Gordon, L.J. (2019) 'The Great Green Wall for the Sahara and the Sahel Initiative as an Opportunity to Enhance Resilience in Sahelian Landscapes and Livelihoods', *Regional Environmental Change* 19 : 1417–28

- Gritzner, J.A. (1988) *The West African Sahel : Human Agency and Environmental Change*, Chicago IL : University of Chicago Press
- Hajer, M.A. (1995) *The Politics of Environmental Discourse : Ecological Modernization and the Policy Process*, Oxford : Oxford University Press
- Innes, J.E. and Booher, D.E. (2004) 'Reframing Public Participation : Strategies for the 21st Century', *Planning Theory and Practice* 5.4 : 419–36
- Iyer, V. ; Gronkiewicz, M. ; Kabiru, S. ; Anderson, W. et Gant, A. (2021) '**Entrepreneurs Need Funding to Restore Africa's Degraded Land**', *Word Resources Institute*, 4 October (accessed 16 January 2023)
- Jasanoff, S. et Kim, S-H. (2015) *Dreamscapes of Modernity : Sociotechnical Imaginaries and the Fabrication of Power*, Chicago IL : University of Chicago Press
- Kebenei, M.C. ; Mucheru-Muna, M. et Muriu-Ng'ang'a, F. (2023) 'The Potential of Zai Pit Technology and Integrated Soil Fertility Management to Enhance Crop Productivity in Semi-Arid Regions of Sub-Sahara Africa : A Review', *International Journal of Environment, Agriculture and Biotechnology* 8.1 : 63–73
- Koskinen, K.U. and Mäkinen, S. (2009) '**Role of Boundary Objects in Negotiations of Project Contracts**', *International Journal of Project Management* 27.1 : 31–38 (accessed 23 April 2024)
- Ladekjær Gravesen, M. et Funder, M. (2022) *The Great Green Wall : An Overview and Lessons Learnt*, DIIS Working Paper 2022 : 02, Copenhagen : Danish Institute for International Studies
- Laestadius, L. ; Reij, C. et Garrity, D. (2021) '**How Countries Alongside the Sahara Can Restore Productive Land Faster**', *The Conversation*, 13 September (accessed 15 September 2023)
- Macia, E. *et al.* (2023) 'The Great Green Wall in Senegal : Questioning the Idea of Acceleration through the Conflicting Temporalities of Politics and Nature among the Sahelian Populations', *Ecology and Society* 28.1 : 31
- Mathai, W. et Mahamoudou, S. (2021) '**Opinion : Want to Heal Africa's Degraded Land? Go Local**', *Thomas Reuters Foundation News*, 3 March (accessed 7 March 2024)
- Maupeu, H. (2005) 'Wangari Maathai, femme de paix ou contestataire de choc?', *Politique africaine* 2005.3 : 131–41
- Mirzabaev, A. ; Sacande, M. ; Motlagh, F. ; Shyrokaya, A. et Martucci, A. (2022) 'Economic Efficiency and Targeting of the African Great Green Wall', *Nature Sustainability* 5.1 : 17–25
- Mugelé, R. (2018) '**La Grande muraille verte : géographie d'une utopie environnementale au Sahel**', *Theses en Géographie*, Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne (accessed 15 April 2024)
- Müller-Mahn, D. (2020) 'Envisioning African Futures : Development Corridors as Dreamscapes of Modernity', *Geoforum* 115 : 156–9
- O'Byrne, D. ; Mechiche-Alami, A. ; Tengberg, A. et Olsson, L. (2022) 'The Social Impacts of Sustainable Land Management in Great Green Wall Countries : An Evaluative Framework Based on the Capability Approach', *Land* 11.3 : 352
- O'Connor, D. et Ford, J. (2014) 'Increasing the Effectiveness of the "Great Green Wall" as an Adaptation to the Effects of Climate Change and Desertification in the Sahel', *Sustainability* 6.10 : 7142–54
- Pijanowski, B.C. *et al.* (2011) 'Soundscape Ecology : The Science of Sound in the Landscape', *BioScience* 61.3 : 203–16
- Rathwell, K.J. ; Armitage, D. et Berkes, F. (2015) 'Bridging Knowledge Systems to Enhance Governance of the Environmental Commons : A Typology of Settings', *International Journal of the Commons* 9.2 : 851–80
- Reenberg, A. (2012) 'Insistent Dryland Narratives : Portraits of Knowledge about Human–Environmental Interactions in Sahelian Environment Policy Documents', *West African Journal of Applied Ecology* 20.1 : 97–111
- Reij, C. *et al.* (2021) 'Les succès de la restauration des terres arides au Sahel et dans la Grande Corne de l'Afrique montrent comment élargir l'échelle et l'impact', *ETFRN News* 60 : 1–28
- Roe, E. (1999) *Except-Africa : Remaking Development, Rethinking Power*, Oxon : Routledge
- Rosa, C.D. ; Profice, C.C. et Collado, S. (2018) 'Nature Experiences and Adults' Self-Reported Pro-Environmental Behaviors : The Role of Connectedness to Nature and Childhood Nature Experiences', *Frontiers in Psychology* 9

- Sacande, M. *et al.* (2021) 'Socio-Economic Impacts Derived from Large Scale Restoration in Three Great Green Wall Countries', *Journal of Rural Studies* 87 : 160–8
- Sawadogo, Y. et Deville, D. (2022) *L'homme qui arrêta le désert*, Paris : Tana éditions
- Scoones, I. et Toulmin, C. (2021) '**The Sahelian Great Green Wall : Start with Local Solutions**', *IDS Opinion*, blog, 25 January (accessed 13 January 2023)
- Star, S.L. (2010) '**Ceci n'est pas un objet-frontière !**', *Revue d'anthropologie des connaissances* 4.1 : 18 (accessed 15 April 2024)
- Star, S.L. et Griesemer, J.R. (1989) 'Institutional Ecology, "Translations" and Boundary Objects : Amateurs and Professionals in Berkeley's Museum of Vertebrate Zoology, 1907–39', *Social Studies of Science* 19.3 : 387–420
- Swift, J. (1996) 'Desertification : Narratives, Winners and Losers', in M. Leach and R. Mearns (eds), *The Lie of the Land : Challenging Received Wisdom on the African Environment*, Oxford : James Currey
- Taïbi, A.N. (2019) 'Éléments de controverses autour des changements socio-environnementaux et de la dynamique des paysages en pays dogon (Mali)', *L'Espace géographique* 48 : 103–16
- Tengö, M. *et al.* (2017) 'Weaving Knowledge Systems in IPBES, CBD and Beyond – Lessons Learned for Sustainability', *Current Opinion in Environmental Sustainability* 26–27 : 17–25
- Turner, M.D. *et al.* (2021) 'Environmental Rehabilitation and the Vulnerability of the Poor : The Case of the Great Green Wall', *Land Use Policy* 111 (December) : 105750
- UNCCD (2024) **Great Green Wall Accelerator**, United Nations Convention to Combat Desertification (accessed 2 February 2024)
- UNCCD (2023) **Independent Review of the Great Green Wall Accelerator : Final Report, February 2023**, Bonn : United Nations Convention to Combat Desertification (accessed 10 February 2024)
- UNEP (2020) **Land Restoration for Achieving the Sustainable Development Goals : An International Resource Panel Think Piece** (accessed 17 April 2024)
- Union Africaine (2012) **Department of Rural Economy and Agriculture (DREA) : Annual Report 2012**, Addis Ababa : Union Africaine (accessed 15 April 2024)
- Urry, J. (2016) *What is the Future?*, New York NY : John Wiley & Sons
- Wang, C. et Burris, M.A. (1997) 'Photovoice : Concept, Methodology, and Use for Participatory Needs Assessment', *Health, Education and Behavior* 24.3 : 369–87
- World Bank Group (2022) **G5 Sahel Region Country Climate and Development Report**, Washington DC : World Bank
- Xu, J. et Jiang, A. (2022) 'Effects of Nature Contact on Children's Willingness to Conserve Animals under Rapid Urbanization', *Global Ecology and Conservation*, 38 (October) : e02278
- Žižek, S. (1993) *Tarrying with the Negative : Kant, Hegel, and the Critique of Ideology*, Durham NC : Duke University Press





Produire une recherche de renommée mondiale, qui contribue à transformer les savoirs, les actions et les directions en vue d'un développement mondial plus équitable pour les générations à venir.

Institute of Development Studies  
Library Road  
Brighton, BN1 9RE  
United Kingdom  
+44 (0)1273 606261  
**ids.ac.uk**

Charity Registration Number 306371  
Charitable Company Number 877338  
© Institute of Development Studies 2024